



**HAL**  
open science

## Smile: Michael Jackson et l'appropriation de Charlot

Sarah Hatchuel

► **To cite this version:**

Sarah Hatchuel. Smile: Michael Jackson et l'appropriation de Charlot. Colloque international "La figure de Charlot et ses avatars dans la littérature, le cinéma et les autres arts des XXe et XXIe siècles", Université d'Angers, Angers, 10-12 avril 2014, 2015, Angers, France. pp.175-188. hal-03070005

**HAL Id: hal-03070005**

**<https://hal.science/hal-03070005>**

Submitted on 5 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## « Smile » : Michael Jackson et l'appropriation de Charlot Sarah Hatchuel

*In La Figure de Charlot et ses avatars*, dir. Morgane Jourden et Pierre-Marie Loizeau, Presses universitaires de Rennes, 2015, 175-88.

Lorsqu'on évoque Michael Jackson, on est loin de penser a priori à Charlie Chaplin. Or, lors de la cérémonie des funérailles du chanteur pop, le 7 juillet 2009, Jermaine Jackson a choisi, pour rendre hommage à son frère disparu, d'interpréter une reprise de « Smile ». Cette chanson a pour mélodie le thème du film *Modern Times* (1936) composé par Chaplin. Les paroles ont été ajoutées par la suite par John Turner et Geoffrey Parsons en 1954 :

*Smile though your heart is aching  
Smile even though it's breaking.  
When there are clouds in the sky  
You'll get by. [...]  
Light up your face with gladness,  
Hide every trace of sadness.  
Although a tear may be ever so near  
That's the time you must keep on trying  
Smile, what's the use of crying.  
You'll find that life is still worthwhile  
If you just smile.*

Portant le fameux gant blanc incrusté de strass que son frère Michael portait sur scène, Jermaine entonne la chanson avec émotion, au bord des larmes. Dans un écho aux paroles « Smile though your heart is aching », la douleur et la tristesse liées à la disparition d'un proche se mêle à la joie de se remémorer et célébrer une icône publique qui a tant apporté au monde par sa musique<sup>1</sup>. Le choix d'un air composé par Chaplin pour rendre hommage à Jackson n'est, en fait, pas dû au hasard. Tout au long de sa carrière artistique, Jackson s'est approprié la figure de Charlot dans son art et sa vie, dans ses vêtements et ses pas de danse. Il s'agira d'étudier comment Jackson a entretenu le mythe « Charlot » en jouant à « être » son idole et comment les biographes et les *fans* de Jackson ont, en retour, construit des discours qui ont prolongé cette appropriation du mythe par le chanteur.

Les proches de Michael Jackson ou ses biographes ont insisté sur la fascination que ressentait Jackson pour Chaplin. Dans le livre qu'il écrit après la mort de son frère, *You Are Not Alone: Michael, Through a Brother's Eyes*, Jermaine Jackson révèle ainsi : « there was something about Chaplin's silent mystique as an entertainer that had fascinated Michael<sup>2</sup> ». Jackson lui-même, dans un entretien avec le rabbin Shmuley Boteach, confiait : « There are people that I am in love with, totally in love with them. I would die for them. I love Michelangelo. I love Charlie Chaplin with all my heart. I love Walt Disney. There are the people I am nuts over. These are my people. I love the great ones<sup>3</sup>. » Dans sa phrase « These are my people », Jackson semble remplacer le peuple noir par un peuple fantasmé d'artistes blancs où Chaplin occuperait une place de choix.

Lors du documentaire *Living with Michael Jackson* réalisé par Martin Bashir et diffusé en 2003 sur ITV et ABC, Jackson est filmé au quotidien. Accompagné de ses deux enfants en bas âge, un parapluie à la main pour protéger sa peau du soleil, il fredonne avec habitude et

---

<sup>1</sup> Voir la vidéo de Jermaine Jackson ici : <https://www.youtube.com/watch?v=UMre3W1-GUg>

<sup>2</sup> JACKSON J., *You Are Not Alone: Michael, Through a Brother's Eyes*, New York, Simon and Schuster, 2011, p. 348.

<sup>3</sup> BOTEACH S., *The Michael Jackson Tapes: A Tragic Icon Reveals His Soul in Intimate Conversation*, New York, Vanguard, 2009.

naturel la mélodie « Smile » de *Modern Times*, d'une voix douce, aigue et fragile<sup>4</sup>. Dans un autre programme diffusé la même année, *Michael Jackson's Private Home Movies* (Fox, 2003), Jackson parle de sa vénération pour Chaplin : « How could you not admire his genius. He was the king of pathos. He knew how to make you laugh and cry at the same time. I relate to him. I sometimes feel like I am him<sup>5</sup>. » Jackson ne vouait pas une simple admiration à Chaplin, il s'identifiait à lui jusqu'à tenter de s'approprier son « essence » même. S'approprier Chaplin, c'était aussi, pour Jackson, une façon d'affirmer une certaine forme de masculinité – souvent définie en termes de modèles blancs. En 1979, alors qu'il venait d'avoir vingt-et-un ans, Jackson révélait au journaliste à Randy Taraborrelli ce qu'il entendait par l'expression « un homme, un vrai » :

To me, Walt Disney is a real man. Charlie Chaplin, a real man. Fred Astaire, a real man. [...] Not only did they achieve goals, but look at how much joy they gave other people. People looked up to them. I want people to look up to me, too. They made paths. I want to make one, too. That's what being a man means to me<sup>6</sup>.

Quelques jours après cet entretien, le journaliste souligne que Jackson allait justement prendre davantage le contrôle de sa carrière en choisissant son propre chemin et en s'opposant à son père autoritaire et maltraitant, Joseph<sup>7</sup>. On remarquera que la masculinité, selon Jackson, est définie en rapport à des artistes, des *performers*, ce qui va de pair avec sa vision de l'identité comme *performance*. Ses modèles masculins évoquent aussi l'enfance (une thématique également chère à Chaplin) : le surnom de Jackson était Bambi, il s'identifiait à Peter Pan et vivait dans un ranch qu'il appelait Neverland.

Depuis son enfance, Jackson dessinait Charlot en noir et blanc avec une extrême minutie, au feutre, à l'encre de Chine ou au fusain, reproduisant ses poses de face, de dos et de profil, et mettant l'accent sur ses mimiques et sa manière de plier sa canne avec grâce. Jermaine Jackson raconte, en 2011, comment son frère décorait son cinéma privé avec, entre autre, des photos de Chaplin<sup>8</sup> et comment il crayonnait des silhouettes de Charlot quand il voulait s'échapper mentalement lors de réunions<sup>9</sup>. Certains dessins (voir fig. 1) ont été d'ailleurs vendus aux enchères par Jackson en faveur d'œuvres de charité et peuvent être vus sur internet<sup>10</sup>.



<sup>4</sup> Voir la 51<sup>ème</sup> minute du documentaire de Bashir : <https://www.youtube.com/watch?v=gqqipyDeuM>

<sup>5</sup> Voir l'entretien à la 48<sup>ème</sup> minute du documentaire *Private Home Movies* : <https://www.youtube.com/watch?v=Wvj1BQ6bbhc>

<sup>6</sup> TARABORRELLI R. J., *Michael Jackson: The Magic and the Madness*, London, Pan Macmillan, 2009, p. 192.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>8</sup> JACKSON J., p. 226.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>10</sup> Les dessins peuvent être vus sur ces sites : <http://mjpopculture.blogspot.fr/2011/04/charlie-chaplin-michael-did-you-know.html> et <http://mj-cinema.blogspot.fr/2010/06/ii-1-c.html>

Figure 1 : quelques dessins de Charlot par Jackson

Jackson lisait des livres sur son idole, regardait ses films<sup>11</sup> et collectionnait tous les objets qu'il pouvait trouver autour de Charlot<sup>12</sup>. Le photographe britannique Tony Prime a raconté une séance photos à Londres avec le chanteur en 1979. Après avoir posé au côté de la statue de cire de Charlot au Musée Madame Tussauds, Michael Jackson avait demandé à être emmené là où Chaplin était né et avait grandi. Il s'habilla alors comme Charlot et posa, les pieds en canard, veste étriquée, pantalon large, canne, chapeau melon, le visage empreint de tristesse ou esquissant un sourire timide, devant la maison où son idole était née en 1889 dans le nord de Londres (voir fig. 2).



Figure 2 : Jackson à Londres en 1979

Il demanda ensuite s'il pouvait garder les négatifs pour lui. Les photos de cette séance ne furent donc révélées au public qu'après le décès du chanteur<sup>13</sup>. Dans le quartier londonien, Jackson prend notamment la pose d'un enfant pauvre et terrorisé, recroquevillé sur lui-même, qui évoque à la fois *The Kid* mais aussi sa propre jeunesse d'enfant-star battu par son père, qu'il avait aussi représenté dans un dessin<sup>14</sup>. Quatre ans plus tard, le 16 avril 1983, Michael Jackson et l'acteur tunisien Samir Kamoun se déguisent en Charlot pour fêter l'anniversaire de la naissance du comédien. Des photographies nous révèlent Jackson en train de maquiller le visage de Kamoun pour le transformer en Charlot, puis de prendre lui-même la pose en Charlot facétieux et souriant, canne à la main, nœud papillon autour du cou et chapeau melon vissé sur la tête (voir fig. 3)<sup>15</sup>. Au début des années quatre-vingt, Jackson pouvait se déguiser en Charlot même en compagnie du compositeur-producteur Quincy Jones et l'ingénieur du son Bruce Swedien<sup>16</sup>. Dans ses dessins et ses numéros en duo, Jackson se présente à la fois *comme* Charlot et en *faiseur* de multiples Charlots.

<sup>11</sup> VOGEL J. *Man in the Music: The Creative Life and Work of Michael Jackson*, New York, Sterling, 2011, p. 174.

<sup>12</sup> PUGLIELLI, G. et GIANOGLIO A., *Michael Jackson A Lamb To The Slaughter*, Cesena, Quantic Publishing, 2013. Kindle edition, l. 341.

<sup>13</sup> Voir le résultat de cette séance de photos sur ce site : <http://mj-cinema.blogspot.fr/2010/06/ii-1-c.html>

<sup>14</sup> Ce dessin peut être vu ici : <http://www.mjworld.net/news/2013/11/14/michaels-artistic-talent/>

<sup>15</sup> Voir <http://www.onmjfootsteps.com/archives/2013/04/16/26933631.html>

<sup>16</sup> Voir des photos au bas de la page <http://michaeltudobomjackson.blogspot.fr/2013/09/michael-e-charles-chaplin.html>



Figure 3 : Jackson et Kamoun déguisés en Charlot (1983)

En 1979 à Londres et en 1983 avec Kamoun, c'est au spectacle d'un Charlot noir que Jackson nous convie : son visage est tout juste marqué de quelques taches blanches dues au vitiligo qui affecte la peau et la décolore, une maladie dont il a avoué souffrir et qu'il a longtemps cachée en utilisant du maquillage noir, puis blanc, pour harmoniser la couleur de sa peau<sup>17</sup>.

La gestuelle de Charlot, à la fois gracieuse et maladroite, d'apparence si fluide et pourtant si difficile à reproduire, peut se retrouver dans les pas de danse de Jackson,<sup>18</sup> qui avait reconnu l'influence du mime dans ses chorégraphies. Il avait d'ailleurs rencontré le mime Marcel Marceau au Beacon Theater de New York en 1995 où ils avaient tous deux fait comme si leurs mains courraient à la surface d'une vitre ou comme s'ils marchaient contre le vent<sup>19</sup>. Le fameux pas popularisé par Jackson sous le terme « *moonwalk*<sup>20</sup> » donne cette même impression que le danseur avance alors qu'il recule, comme s'il s'opposait à une forte bourrasque. Cette séquence de danse, si souvent répétée dans les chorégraphies de « Billie Jean » ou « Stranger in Moscow », semble aller à l'encontre des lois de la physique mais surtout, à l'image de Chaplin, paraît défier toute forme de contrainte répressive. Sur internet, les pas de Jackson ont d'ailleurs fait l'objet d'une décomposition du mouvement pour en déceler les mystères, décomposition qui rappelle les premiers temps du cinématographe (voir fig. 4)<sup>21</sup>.



Fig. 4 : le mouvement du *moonwalk* décomposé image par image

La métaphore du cinéma muet se retrouve dans la mise en scène des concerts. Dans son interprétation de « Billie Jean », Jackson pouvait danser derrière un écran en ombres chinoises pour ensuite reproduire des mouvements saccadés, mécanisés, où l'homme se fait machine, jusqu'à évoquer l'automate chaplinesque<sup>22</sup>. En 1996, la chorégraphie scénique de la chanson « Stranger in Moscow » transforme Jackson en robot avec les mêmes pas à la fois glissants et saccadés, auxquels s'ajoute cette fois un costume aux reflets dorés qui intensifie l'apparence métallique du danseur.

<sup>17</sup> Voir l'entretien de Jackson mené par Oprah Winfrey en février 1993 :

<https://www.youtube.com/watch?v=vbddupKAB3c>

<sup>18</sup> VOGEL J., p. 77.

<sup>19</sup> La rencontre a été en partie filmée et peut être vue ici : <https://www.youtube.com/watch?v=-PMDYjD21E0>

<sup>20</sup> Voir Michael Jackson dansant le *moonwalk* ici : <https://www.youtube.com/watch?v=r6dx3Zm86P4>

<sup>21</sup> Voir <http://yesimmisey123.deviantart.com/art/Michael-Jackson-Moonwalk-243683103>

<sup>22</sup> Voir cette interprétation de « Billie Jean » en concert : <https://www.youtube.com/watch?v=b6pomaq30Gg>

Selon Yves Gautier, Jackson et Chaplin « se définissent tout d'abord par leurs silhouettes (parfois en ombres chinoises) et par leurs démarches : en canard et ponctuée par sa canne pour Chaplin, sautillante et rythmée par la musique pour Michael<sup>23</sup> » (voir fig. 5 et 6). Les deux artistes peuvent aussi être évoqués de manière métonymique à travers leurs accessoires : chapeau melon, canne et pantalon trop grand pour Chaplin, chapeau fedora, pantalon trop petit, gant blanc et lunettes noires pour Jackson. La présence spectrale de Chaplin ou de Jackson peut ainsi prendre forme à la simple vision d'un chapeau ou d'un pas de danse (voir fig. 7).



Figure 5 : silhouettes de Charlot



Figure 6 : silhouettes de Jackson



Figure 7 : présence spectrale à travers l'accessoire

Si le danseur-chanteur reprend des motifs du personnage « Charlot », la vie de Jackson serait peut-être aussi à rapprocher de celle de Charlie Chaplin, l'homme. Les biographes de Jackson, souvent hagiographes (Vogel, Stillwater, Puglielli), ont construit des liens entre la destinée de Jackson et celle de Chaplin : les deux hommes partageraient la même jeunesse volée, le talent incroyable et précoce, l'adulation par le public suivie de scandales et d'attaques judiciaires pour des affaires de mœurs, la capacité à être leur propre producteur et à mener une promotion centrée sur le culte de leur personnage, et la même fascination pour la candeur de l'enfant, qui ignore les censures<sup>24</sup>. On lit ainsi dans la biographie écrite par Joseph Vogel :

His deepest kinship [...] might have been with cinema legend Charlie Chaplin, a similarly paradoxical figure who rose from poverty to become the biggest entertainer of his age [...] The two icons, of course, share much in common: [...] both were deeply misunderstood and attacked throughout their lives; both were plagued by incessant controversy and scandal; and both were eccentric, childlike, and in many ways, tragic figures<sup>25</sup>.

Le rapprochement entre les deux hommes est présenté comme allant de soi (« of course »). Gessica Puglielli et Alessandra Gianoglio vont jusqu'à construire un discours où Chaplin et Jackson partagent les mêmes idéaux : « Like Michael Jackson, Charlie Chaplin was a true

<sup>23</sup> GAUTIER Y.. *Michael Jackson: De l'autre côté du miroir*, Paris, Publibook, 2005, p. 41.

<sup>24</sup> GAUTIER Y., p. 44. PAPIEAU I. *La Culture Excentrique: De Michael Jackson À Tim Burton*. Paris, L'Harmattan, 2011, p. 49.

<sup>25</sup> VOGEL J., page de garde ; p. 174.

idealist, he believed in freedom, refusing any form of dictatorship, exploitation, abuse or oppression. He believed human beings had to be considered equally, no matter the race ».<sup>26</sup> On notera l'inversion chronologique où c'est à présent Chaplin qui a l'honneur d'être comparé à Jackson. Les *fans* de Jackson ont tenu des discours similaires dans des vidéos mises en ligne sur YouTube après la mort du chanteur<sup>27</sup>. Sur la musique de « Smile », des cartons imitent les films muets (voir fig. 8) pour créer des parallèles biographiques entre les deux hommes – une jeunesse qui se termine à sept ans, une vie passée sous les projecteurs, une attention maniaque donnée à chaque détail de leurs œuvres, une même quête de la perfection pour développer et promouvoir leur art, les épreuves face aux accusations judiciaires et médiatiques. Les vidéos soulignent aussi le message d'amour et d'humanité que les deux artistes véhiculaient : les *fans* rapprochent notamment le discours humaniste de Chaplin à la fin de *The Great Dictator* en 1940 et les moments où Jackson, en concert, exhortait ses spectateurs à aimer leur prochain, à vivre ensemble sans discrimination ou peur, avant de leur demander de prendre la main de leur voisin.



Figure 8 : les cartons créés par les *fans* de Jackson dans des vidéos sur YouTube

En 2005, quatre ans avant la mort du chanteur, Yves Gautier se demandait si Jackson n'allait pas se retirer du *show business* : « Un repli mystique n'est pas à écarter. Une autre hypothèse reste, à l'instar de Charlie Chaplin, de s'exiler en Suisse (où le chanteur aurait tenté d'acheter le manoir de Chaplin<sup>28</sup>) ». Ces rumeurs de rachat de la demeure de Chaplin à Corsier-sur-Vevey seront démenties par Jackson : « People always say I want to buy everything » aurait-il dit à des amis<sup>29</sup>. Mais ces rumeurs ont été entretenues par le fait que Jackson a rendu de très nombreuses visites à la famille de Chaplin en Suisse, notamment en juin 1988 (où l'artiste de cirque Rolf Knie lui servit d'intermédiaire et de guide) pendant la tournée mondiale de *Bad*, et en février 1997 pendant la tournée de *HIStory*<sup>30</sup>. Au rabbin Boteach, Jackson a parlé de son désir de rencontrer la veuve de Chaplin, Oona, qui apparaît pour lui comme le meilleur substitut de l'« original » :

<sup>26</sup> PUGLIELLI G. et GIANOGLIO A., l. 605.

<sup>27</sup> Voir des exemples de vidéos de *fans* ici : <http://www.youtube.com/watch?v=RkIk6qBulvY> (2010) et <https://www.youtube.com/watch?v=9oInlLtwytw> (2011)

<sup>28</sup> GAUTIER Y., p. 90-1. Voir aussi <http://switzerland.isyours.com/e/celebrities/bios/44.html>: « Michael Jackson had his heart set on the *Manoir de Ban*, the former residence of [Charlie Chaplin](#), however the Chaplin family refused to sell the property. »

<sup>29</sup> VOGEL J. (dir.), *Featuring Michael Jackson: Collected Writings on the King of Pop*, New York, BlakeVision Books, 2012, p. 49.

<sup>30</sup> CASCIO F., *My Friend Michael: Growing up with the King of Pop*, New York, Enfield, 2011, p. 102. Voir aussi les photos des visites de Jackson à la famille Chaplin à Vevey : <http://mjhideout.com/forum/enciclopedia-mj/109065-michael-jackson-visito-a-viuda-de-chaplin-casa-de-suiza-durante-bad-tour.html>

Charlie Chaplin. I go to his grave and I pray. I never met Charlie. I go and get on my knees and I pray. We [Michael looked at his children] love Charlie Chaplin. I don't know if I could be the same entertainer without Charlie Chaplin. [...] I had to say thank you to someone that was close to him<sup>31</sup>.

A Vevey, Jackson consulte les archives de Chaplin avec passion et révèle à la famille à quel point il connaît l'œuvre cinématographique de son idole. Dans le récit qu'a fait récemment Rolf Knie de cette visite, le parallèle entre Jackson et Chaplin apparaît une nouvelle fois :

Même enfance pauvre, même procès intentés contre eux. Ils émettaient les mêmes ondes et ils ont connu des problèmes semblables avec le monde, alors qu'ils n'ont répandu que du bien. Tous deux ne donnaient pas d'interview, ils répondaient par leurs films ou leurs musiques. S'ils s'étaient connus, ils auraient passé des journées entières ensemble<sup>32</sup>.

La sœur de Michael, La Toya Jackson, effectue le rapprochement entre les deux artistes au-delà même de leur mort. Elle raconte l'effroi qui la saisit lorsqu'une rumeur courut selon laquelle le corps de Michael avait été dérobé, un sort que la dépouille de Chaplin avait connu trente ans plus tôt :

After the service at the Staples Center, I got a call saying that Michael's body had been stolen from his casket. Then I started hearing the same rumor on television. I thought back to one of Michael's favorite actors, Charlie Chaplin, whose body was stolen in 1978 in an attempt to extort money from his family. I was nervous that this might have happened to Michael, too<sup>33</sup>.

Si l'on ne peut nier que Jackson vouait une admiration sans borne pour Chaplin, on peut s'interroger sur la prolifération de discours, surtout depuis la mort de Jackson, qui créent des liens biographiques et idéologiques entre les deux artistes. De tels discours semblent contribuer à mythifier, idéaliser et blanchir Jackson – *blanchir*, à tous les sens du terme. S'il est comme Chaplin, s'il *est* Chaplin, alors il ne peut être sujet à critique et est forcément innocent de ce dont on l'accusait. Il doit être vénéré au panthéon des artistes. On a souvent accusé Jackson de se blanchir volontairement la peau (alors qu'il souffrait apparemment de vitiligo), mais c'est aussi le discours des *fans* qui a contribué à le blanchir en l'associant à Chaplin, association qui s'est cristallisée lors de l'enregistrement de « Smile ».

Dans les studios Hit Factory à New York, Jackson enregistre, pour l'album *HIStory* sorti en 1995, le titre « Smile » en présence d'un véritable orchestre<sup>34</sup>. Les proches de Jackson, dont Brooke Shields lors de la cérémonie des funérailles en 2009<sup>35</sup>, ainsi que plusieurs biographes, ont présenté « Smile » comme sa chanson préférée et l'enregistrement comme un hommage à son « héros de longue date<sup>36</sup> ». Alors que « Smile » est la mélodie des *Temps Modernes*, c'est surtout autour du *Kid* de Chaplin (1921) que Jackson souhaite assurer la promotion du titre. La couverture du *single* (sorti en 1997 dans deux pays seulement, l'Allemagne et les Pays-Bas) reproduit une célèbre image du *Kid* (voir fig. 9) où Charlot et le petit garçon sont assis sur les marches devant une porte, un plan que Jackson avait déjà incorporé dans le clip de la chanson « Black Or White » (1991) où des enfants en bretelles et casquettes entouraient Michael sur les marches d'un taudis (voir fig. 10).

---

<sup>31</sup> BOTEACH S., *Honoring the Child Spirit: Inspiration and Learning from Our Children*, New York, Vanguard, 2011, p. 53.

<sup>32</sup> Voir le récit de cette première visite par l'artiste de cirque Rolf Knie, <http://missmj58.skyrock.com/3129626012-Le-Vendredi-17-Juin-1988-Michael-Jackson-a-rencontre-la-famille-de.html>

<sup>33</sup> JACKSON, L.T., et PHILLIPS J., *Starting Over*, New York, Simon and Schuster, 2011, p. 401.

<sup>34</sup> VOGEL, p. 174 ; SWEDIEN, B., *Make Mine Music*, New York, Hal Leonard, 2009, p. 56.

<sup>35</sup> BORSBOOM J., *Michael Jackson: The Icon*, Raleigh, NC, Lulu.com, 2011.

<sup>36</sup> VOGEL J., p. 174.





Figure 9 : la couverture du *single* « Smile » qui s'approprie l'image du *Kid* (1921)



Figure 10 : Motif du *Kid* dans le clip de la chanson « Black or White » (1991)

Selon Yves Gautier, Jackson se retrouvait dans *The Kid* et la démarche artistique de Chaplin où réalité et fiction viennent se confondre<sup>37</sup>. Jackson était à la fois Chaplin la superstar et Jacky Coogan l'enfant qui débuta à 5 ans ; il se voyait à la fois comme l'enfant fragile et le protecteur de cet enfant. Dans son ouvrage *Michael Jackson and the Blackface Mask* (2013), Harriet J. Manning analyse l'art et la persona de Michael Jackson à travers la figure du ménestrel, où les stéréotypes « noirs » ont à la fois été construits et critiqués<sup>38</sup>. Cependant, Manning ne mentionne pas le travestissement chaplinesque alors que ce dernier constitue un masque non seulement essentiel mais évolutif. Entre 1983 et 1994, le maquillage a blanchi. En 1994, Jackson est à la fois Charlot et un Pierrot lunaire. Le chanteur semble avoir joué avec le noir et le blanc de sa peau comme s'il s'agissait de la pellicule noir et blanc du cinéma muet. Il est devenu son propre négatif. Avec cette pâleur extrême, Jackson joue au ménestrel inversé ; il imite le personnage blanc de Charlot et, par là-même, tente d'échapper à une identification « raciale » et met au défi nos attentes en termes d'identité et d'ethnicité<sup>39</sup>.

Dans son rêve de fusion artistique et biographique avec Chaplin, Jackson est allé jusqu'à vouloir filmer le clip de « Smile » en intégrant la pellicule du *Kid* ou de *Modern Times* en images de synthèse pour pouvoir danser avec son idole grâce aux effets spéciaux. Certains évoquent le fait qu'il aurait voulu intégrer le numéro où Chaplin chante en « charabia » la chanson de Titine. Selon la rumeur<sup>40</sup>, Jackson aurait demandé deux millions de dollars pour le tournage à Sony – qui refusa. Le titre « Smile » était prévu pour sortir comme huitième *single* de l'album *HIStory*, mais Sony estima finalement qu'il n'était plus nécessaire d'investir dans un autre *single*<sup>41</sup> alors que la promotion de l'album touchait à sa fin. S'il devait y avoir un autre vidéoclip, il fallait que le coût de production soit quasiment nul, en filmant

<sup>37</sup> GAUTIER Y., p. 42.

<sup>38</sup> MANNING H. J., *Michael Jackson and the Blackface Mask*, Farnham, Ashgate, 2013.

<sup>39</sup> STILLWATER W., *M Poetica: Michael Jackson's Art of Connection and Defiance*. Willa Stillwater, s. d., p. 52.

<sup>40</sup> Voir <http://www.charliechaplinclub.com/what-is-the-charlie-chaplin-michael-jackson-connection-all-a...-64934.html>

<sup>41</sup> Seuls quelques exemplaires du *single* furent pressés en Allemagne et aux Pays-Bas et se vendent désormais à prix d'or.

par exemple une représentation sur scène<sup>42</sup>. Rien ne dit, de plus, que la famille Chaplin aurait donné son accord à l'utilisation des films. Très déçu, Jackson refusa de chanter « Smile » en concert lors de ses tournées ultérieures, si bien que les images qui accompagnent la chanson dans les vidéos sur YouTube sont toujours des montages (souvent nostalgiques) effectués par les *fans* eux-mêmes, qui mettent l'accent sur l'évolution de la star, de la frimousse du petit enfant noir à la figure tragique de l'adulte blanc sans visage<sup>43</sup>.

Le désir de Jackson de rencontrer Chaplin artistiquement, ce sont les *fans* du chanteur qui vont le satisfaire. Le 28 février 2008, un montage vidéo est mis en ligne : il associe les images du *Kid* de Chaplin au titre « Smile » chanté par Jackson, les mettant en résonance<sup>44</sup>. Quelques mois plus tard, le 9 mai 2008, une vidéo, déjà vue près de 270.000 fois sur YouTube en 2014<sup>45</sup>, transforme la séquence du « charabia » de *Modern Times* en jouant sur la bande son : la chanson de Titine est remplacée par la musique de « Billie Jean » de Jackson. Soudain, dans une anticipation étrange, Charlot semble se mettre à danser le *moonwalk* (voir fig. 11). En fait, de manière paradoxale, l'anachronisme ne fait que révéler l'une des inspirations de Jackson.

Enfin, le 24 mars 2010, une vidéo montre Rodrigo Teaser<sup>46</sup>, le sosie brésilien de Jackson, dansant avec un sosie de Charlot au théâtre Adamastor à São Paulo en 2008<sup>47</sup> (voir fig. 12). Jackson rencontre finalement Charlie.



Figure 11 : Charlot semble danser le *moonwalk* de Jackson



Figure 12 : les sosies de Charlot et de Jackson se rencontrent à São Paulo (2008)

---

<sup>42</sup> Voir <http://fan-de-michael-jackson-7.skyrock.com/2770445010-Michael-Jackson-Smile.html>

<sup>43</sup> Voir, par exemple, les vidéos suivantes : <https://www.youtube.com/watch?v=2HsJ7CgmIVM>, <https://www.youtube.com/watch?v=iiKJmBgAfFE> et <https://www.youtube.com/watch?v=1Q02DUWr4js>

<sup>44</sup> Voir *The Kid* mis en musique par Jackson ici : <http://www.youtube.com/watch?v=kmw1yYRdDOM>

<sup>45</sup> Voir Charlot dansant le *moonwalk* ici : <http://www.youtube.com/watch?v=Nt5haV2VuyU>

<sup>46</sup> <http://www.michaeljacksoncover.com.br>

<sup>47</sup> Voir la rencontre des sosies ici : [http://www.youtube.com/watch?v=Vu\\_se3Ph1iY](http://www.youtube.com/watch?v=Vu_se3Ph1iY)

Sur le site internet « Faux Charlot » qui répertorie les personnes qui ont joué (ou se sont déguisées en) Charlot, on trouve le témoignage suivant, datant d'août 2010, d'un certain Damian Blake qui, après avoir imité Charlot, a été interpellé par des *fans* de Jackson :

I performed as Charlie Chaplin at an outdoor festival in Kansas a month or so after Jackson's death. A group of teenagers found me, and asked if I was 'really Charlie Chaplin', and if I was going to sing 'Smile' anytime that day. They were very excited and wanted my autograph. After chatting with them a bit, I realized they had no idea who Chaplin was, and thought I was appearing at the festival as a tribute to Michael Jackson. They had just heard the song on the televised footage of his funeral, and recognized the Chaplin name<sup>48</sup>.

Si Jackson s'est approprié le capital culturel que représente Charlot le personnage et Chaplin l'homme pour contribuer, peut-être, à légitimer son art à ses débuts, Charlot s'est aussi emparé de Jackson pour muer<sup>49</sup>, continuer à exister sous d'autres formes et encourager de nouvelles générations à connaître ses films. Dans sa relation étrange et quasi unilatérale à Chaplin, Michael Jackson a conduit ses *fans* à devenir à leur tour des *fans* de Charlot. Ce faisant, il a aussi montré que la figure de Charlot, spectrale et toujours déjà médiatisé, ne ramène pas seulement à l'idée d'un Chaplin « original » mais est destinée à être reprise, appropriée, digérée, pour continuer à vivre, circuler et résonner en chacun d'entre nous.

---

<sup>48</sup> Voir le site <http://fauxcharlot.blogspot.fr/2010/08/michael-jackson.html>

<sup>49</sup> Nous reprenons ici l'idée de Linda Hutcheon dans son ouvrage *A Theory of Adaptation*, New York, Routledge, 2006.